

30 mars – 6 mai 2023

SLATOPARRA a le plaisir de présenter ALLONS-Y la première exposition personnelle à Paris de RENE FRANCISCO. L'un des artistes les plus reconnu de la scène cubaine contemporaine, pour qui l'art est un moyen de recherche et de transformation sociale, un moyen de stimuler la conscience publique.



Sous le titre : Allons-y, l'exposition rassemble des œuvres récentes (élaborées entre 2015 et 2023) réparties de manière inédite dans les trois salles de la galerie SLATOPARRA, mettant en valeur toute l'étendue de son travail pluridisciplinaire en réunissant sculptures, objets, peintures et dessins.

VAMOS ou ALLONS-Y dans sa traduction française, plus qu'un titre c'est une déclaration d'intention. L'artiste nous parle de l'impulsion de avancer en toutes circonstances, malgré les risques, cette impulsion qui nourrit l'instinct de survie. Comme un slogan qui nous encourage à aller de l'avant. *Allons-y*, c'est dire oui au pouvoir révélateur de l'art, c'est-à-dire oui à la vie même si le risque est la mort. C'est la prétention d'avancer vers l'inconnu, mue par l'intuition, c'est une invitation à poursuivre nos rêves. Là où l'art et la vie se croisent en un seul sentiment, René Francisco décide de sauter dans le vide et de dire : *Allons-y*, avec cet amour de la vie qui définit tant sa pratique.

Dans l'exposition que SLATOPARRA ouvre au public parisien, plusieurs sujets coexistent et sont débattus. D'une part, il y a la construction d'une architecture des possibles et des chemins critiques pour développer des villes idéales ou utopiques, comme c'est le cas de *Desarrollo* (2016). Les toiles de cette série proviennent d'une période de la vie de l'artiste au Brésil, une période pendant laquelle on remarque l'influence de l'art concret brésilien, et auquel appartient également *Ojo de Fuego*, (2018).

Lilas y naranjas que van a arder (2022) et *Diamante de sangre*, font partie de la série inédite *Ignópolis*, qui est exposée pour la première fois au public. Cette série a pour thématique la ville dystopique inspire du récit de fiction dépeignant une société imaginaire organisée de telle façon qu'il soit impossible de lui échapper et dont les dirigeants peuvent exercer une autorité totale sur des citoyens qui n'auront plus de libre arbitre. Compositions sous forme de modèles réalisés avec des boîtes d'allumettes, toujours sous l'influence du concrétisme abstrait. Ce sont des villes irréelles, impossibles, des villes sans cohérence ni individus, vides, inhumaines, des villes comme des masses, attendant l'étincelle qui les fera exploser.

Dans cette même rhétorique de la ville en flammes, INCENDIARIOS (pyromanes) de René Francisco sont des œuvres à plus petite échelle dans lesquelles l'artiste a peuplé sa peinture à l'intérieur de boîtes d'allumettes, aussi soigneusement organisées que des allumettes en bois. Et ici nous plongeons ensuite dans d'autres thèmes, récurrents dans son œuvre : la rhétorique insulaire des masses, héritée de l'imaginaire collectif d'un pays marqué par l'empreinte socialiste comme c'est le cas de Cuba.

Les masses de René Francisco nous parlent de l'idéal émancipateur du collectif, du manque de liberté de l'individu intégré dans une multitude, où les sujets, marqués par des sensibilités dystopiques et hétérodoxes, marchent vers et par la dissidence. Une marche sans destination exacte, sans direction, mais sans retour.

L'installation : *Mar de Balseros* (2017), nous parle aussi de ces masses, rendant hommage à ceux qui ont perdu la vie en traversant les mers à la poursuite du rêve d'une vie meilleure, d'une vie utopique, d'un voyage précédé de la conviction : *Allons-y* ... Partons en mer, à la recherche d'un changement intangible, imaginaire, dans la poursuite incessante de la liberté promise.

Cette recherche de liberté, qui est le live motive de René Francisco, s'évidence fortement dans la série *Tubótica Universalis*, série introspective, compose des dessins et pièces tridimensionnels, avec une thématique autoréférentiel ne de l'observation quotidienne de soi, et de ses problèmes banals tels que la famille, le foyer, l'économie. Dans cet espace de pensée, l'artiste ouvre la porte licite du récréation ludique et sexuel. Des figures humanoïdes faites de tubes de dentifrice et de cupulaires médicales s'entrechoquent sans préjugés. Des figures humaines qui s'entrelacent pour créer une société plus libre, sensuelle et aimante. Ici son *Allons-y*, est motivé par l'acte sexuel, le désir et la prédominance de l'amour libre.

En conclusion le fil conducteur du travail de René Francisco est : l'optimisme, l'optimisme qui se nourrit des plaisirs mondains, l'optimisme qui s'accroche à la vie, qui nous fait avancer avec ou sans direction fixe, construire et aller de l'avant quels que soient les risques, même lorsque le prix à payer est la vie elle-même.

Pour plus d'informations, veuillez
contacter :

Leonor Parra
+33 6 72 33 53 83
leonor@slatoparra.com

www.slatoparra.com